

# L'expression de la comparaison d'égalité et de la similitude en arabe ḥassāniyya : Points de vue typologique et diachronique

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. L'expression de la comparaison d'égalité et de la similitude en arabe ḥassāniyya : Points de vue typologique et diachronique. *Faits de langues*, Brill, 2019, 50 (1), pp.45-76. 10.1163/19589514-05001006 . halshs-03088004

**HAL Id: halshs-03088004**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03088004>**

Submitted on 24 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'expression de la comparaison d'égalité et de la similitude en arabe ḥassāniyya

## Points de vue typologique et diachronique

Catherine Taine-Cheikh\*

### *Introduction*

L'arabe ḥassāniyya est parlé en Mauritanie et dans les pays limitrophes, par près de quatre millions de locuteurs. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, pratiquement tout le Sahara central et occidental était berbérophone mais, dans les siècles qui ont suivi, les populations nomades de la partie occidentale se sont peu à peu arabisées. Malgré le voisinage de populations sédentaires parlant des langues non chamito-sémitiques (ou afro-asiatiques) et malgré une très longue période d'isolement par rapport au reste du monde arabe, on retrouve en ḥassāniyya les grands traits caractéristiques de la langue arabe ancienne, notamment :

- une morphologie et un lexique dont l'organisation repose sur la combinaison de racines (majoritairement trilitères) et de schèmes ;
- une syntaxe où l'ordre est quasiment fixe (le nominal déterminé/qualifié précède le nominal déterminant/qualifiant ; le fonctionnel précède le (pro)nom ; le verbe précède l'objet, sauf dans le cas du sujet lexical dont la place dépend de la nature du prédicat (verbal *vs* non verbal) et de la structure informationnelle de l'énoncé.

D'une manière générale, la variété dialectale parlée actuellement par les hassanophones ne fait pas partie de celles qui ont le plus bouleversé les structures anciennes de l'arabe. Néanmoins on verra que, dans le domaine de la comparaison comme dans bien d'autres, conservatismes et innovations y sont tous deux présents.

J'avais déjà souligné ce fait lorsque j'avais étudié le comparatif de supériorité en ḥassāniyya (Taine-Cheikh 1984), mais dans le présent article l'accent sera mis, non sur cette question, mais sur les comparaisons d'égalité et de similitude. En effet ces domaines de la comparaison ont reçu moins d'attention, en arabe comme dans la plupart des langues, que celui du comparatif de supériorité — à

---

\* LACITO, UMR 7107 (CNRS, Universités Paris III Sorbonne Nouvelle et Inalco).  
Courriel : cath.tainecheikh@gmail.com

tel point que, par «comparaison», on pense parfois uniquement à la construction linguistique qui prend la forme de «plus... que» en français.

Depuis quelques années, cependant, l'intérêt pour les autres types de comparaison s'est accru et a donné lieu à diverses études, dont l'ouvrage collectif préparé sous la direction de Treis & Vanhove (2017). Je reprendrai ici (en la traduisant de l'anglais) la terminologie adoptée dans ce livre et empruntée à l'article pionnier de Haspelmath & Buchholz (1998).

Le présent article comprend trois parties. Les deux premières se distinguent par le type de comparaison concerné : dans la première partie, j'étudie la comparaison qui repose sur une évaluation quantitative et, dans la seconde, celle qui comporte une évaluation qualitative. On verra que, en dehors de certains exemples ambigus, les comparaisons d'égalité et de similitude se différencient par leurs marqueurs de standard. Quant à la dernière partie, elle porte plus spécifiquement sur les marqueurs de comparaison, à la fois la question de leurs origines et celle des valeurs secondaires qu'elles prennent dans d'autres contextes.

## 1. LES COMPARAISONS D'EGALITE ET D'INEGALITE

L'évaluation quantitative peut aboutir, soit à un constat d'inégalité entre le comparé et le standard, soit à un constat d'égalité. Avant de voir quels sont les moyens d'expression de la comparaison d'égalité, je présenterai rapidement le cas le plus fréquent – celui de l'inégalité – qui recourt en hassāniyya (comme en arabe standard et dans la plupart des dialectes) à une dérivation morphologique spécifique.

### 1.1. La comparaison d'inégalité

Comme dans un certain nombre de langues, l'expression de la comparaison d'inégalité se fait toujours, en hassāniyya, sous la forme d'une supériorité. Dans le cas où le comparé devrait apparaître comme inférieur au standard avec un certain paramètre, ce dernier est remplacé par son antonyme (ainsi rendra-t-on «il est moins grand que...» par l'équivalent de «il est plus petit que...»).

Les formes dérivées particulières qui servent à l'expression de ce comparatif sont également employées dans d'autres constructions que je présenterai rapidement dans un second temps. On notera que les grammairiens de l'arabe ont donné au schème de «comparatif-superlatif» le nom d'élatif pour traduire l'appellation *'af'alu at-tafdīl* (litt. 'schème de la supériorité') usitée en arabe classique<sup>1</sup>. En effet, le sens d'intensif ou de haut degré (superlatif) est probablement premier, même s'il semble moins fréquent que celui de degré relatif (comparatif).

<sup>1</sup> Le nom d'élatif (*elative* en anglais) vient du latin *elatio*, nom d'action du verbe *efferre* 'élever' (voir Girod 2007 : 12).

## 1.1.1. La comparaison de supériorité

L'expression de la comparaison de supériorité présente deux caractéristiques. D'une part, la préposition *mən*, obligatoirement présente devant le standard, joue le rôle de marqueur de standard. D'autre part, le paramètre est à la forme élatif – une forme particulière fonctionnant comme un marqueur de degré (M-DEG) du paramètre. C'est ainsi qu'en (1), *kbīr* 'grand' est remplacé par *ākbar* (de schème  $aC_1C_2aC_3$  où C représente une radicale de la racine KBR) :

(1)	huwwā	ākbar	mən	aḥmād
	il	grand.ELAT	que	Ahmed
	COMP	PARA.M-DEG	M-STAN	STAN
	'il (est) plus grand qu'Ahmed'			

Dans cet exemple quasi canonique, l'élatif *ākbar* assume la fonction prédicative et, sur ce point, la principale différence avec le français est qu'il n'y a pas de verbe 'être' exprimé.

En ḥassāniyya, la construction est exactement semblable en (2) alors qu'en français le paramètre est cette fois exprimé par un adverbe précédé d'un verbe exprimant le domaine sur lequel porte la comparaison.

(2)	huwwā	āsbāg	mən=hā
	lui	rapide.ELAT	que=PR.3F.SG
	'il court plus vite qu'elle' (litt. 'il – plus rapide qu'elle')		

Le ḥassāniyya n'ayant pas d'équivalent à la structure employée en français, il recourt à l'ajout d'une expansion nominale pour spécifier le domaine si nécessaire – dans le cas de *āsbāg* élatif de *sābāg* 'rapide (à la course)' en (2), celui-ci se déduit implicitement de l'énoncé du paramètre.

Pour signifier 'il travaille plus rapidement qu'elle', on aurait donc recours en (2) à l'ajout de  $v=əṣ=šaglā$  'dans le travail' – ou du seul *šaglā* 'travail' (sans article ni préposition). Je donne en (3) un exemple avec *ārbā* (élatif de *rābi* 'lent'), l'antonyme de *āsbāg*, pour illustrer le cas où il faut préciser dans quelle circonstance particulière le comparé fait preuve de plus ou moins de rapidité que le standard (celui-ci étant exprimé par le pronom affixe *-hā* comme en (2)).

(3)	huwwā	ārbā	mən=hā	[v=əṣ=]šaglā
	il	lent.ELAT	que=PR.3F.SG	[en=DEF=]travail
	'il travaille plus lentement qu'elle' (litt. 'il – plus lent qu'elle [dans le] travail')			

Cependant l'élatif n'est pas obligatoirement en fonction prédicative. Il peut notamment apporter une détermination qualitative au nom exprimant le comparé. Le standard est alors composé d'un syntagme de type génitif dont le noyau est généralement une reprise nominale du comparé (*wātā* en (4))<sup>2</sup> :

<sup>2</sup> En (4), on ne pourrait pas pronominaliser *wātāt* comme en français, mais on pourrait avoir un déictique (par exemple *ḏīk* 'celle-là') à la place de *wātāt aḥmād*.

- (4) huwwā šrā wātā äzyän  
 il acheter.ACC.3M.SG voiture beau.ELAT  
 mən wātət aḥmād  
 que voiture.de Ahmed  
 ‘il a acheté une voiture plus belle que celle d’Ahmed’

Avec la même construction, cependant, on pourrait comparer une chemise à un pantalon :

- (5) huwwā šrā tərki äzyän  
 il acheter.ACC.3M.SG chemise beau.ELAT  
 mən sār wāl aḥmād  
 que pantalon (de) Ahmed  
 ‘il a acheté une chemise plus belle que le pantalon d’Ahmed’

### 1.1.2. La formation de l’élatif

Les formes élatives rencontrées jusqu’à présent sont du type  $aC_1C_2aC_3$  (à l’exception de *ārbā* dont la dernière radicale  $C_3=?$  a chuté) alors que les adjectifs de base auxquels elles correspondent sont de schèmes variés :  $C_1C_2\bar{C}_3$  pour *kbīr* ‘grand’,  $C_1\bar{a}C_2\bar{C}_3$  pour *sābāg* ‘rapide’,  $C_1C_2aC_3$  pour *zāyn* ‘beau’, etc.

Il existe en hassāniyya quelques cas particuliers qu’on trouve aussi en arabe standard. Ainsi l’élatif de *glāyīl* ‘rare’ a-t-il pour schème *āgāll* – non pas parce qu’il s’agit d’une forme diminutive (plus usitée que la forme positive *glīl*) mais parce que les deux dernières radicales de la racine sont identiques ( $C_2=C_3$ ). De même, plusieurs adjectifs de couleur et de difformité ont-ils la particularité d’avoir un schème du comparatif identique à celui de l’adjectif de base, tel *ābyaḍ* ‘blanc’ qui sera employé tel quel dans la construction comparative.

Ces cas particuliers ne remettent pas en cause le principe général selon lequel seuls les adjectifs – ou les participes (non passifs) des verbes de base – formés sur une racine trilitère peuvent être associés à une forme élatif (pour une discussion sur les éventuelles exceptions, voir Girod 2007 : 14).

Cependant, j’ai observé en hassāniyya une grande diversification des formes élatives, apparemment sans équivalent dans les autres variétés de l’arabe. En effet, pratiquement tout participe non passif donne naissance dans ce dialecte à une forme élatif caractérisée par un schème à préfixe *a/ā-*. C’est ainsi par exemple que le participe actif *m̄baʿras* ‘troublant’ et le participe réfléchi correspondant *m̄t̄baʿras* ‘se troublant’ ont pour élatif la forme indifférenciée *ābaʿras*. Suivi de *mən...* cet élatif de racine quadrilitère (BʿRS) peut se traduire par ‘(se) troublant plus que...’.

De la même façon, les participes actif (en *m-*) et réfléchi (en *m̄t-*) des formes dérivées à  $C_2$  géminée feront leur élatif en  $aC_1aC_2C_2aC_3$  : ainsi *āʿallām mən...* a-t-il le sens de ‘enseignant plus que...’ (comme comparatif de *mʿallām*) et celui de ‘étudiant plus que’ (comme comparatif de *m̄tʿallām*).

On trouvera plus de détails sur cette étonnante extension de la dérivation élatif dans l’article que j’ai consacré à ce sujet (Taine-Cheikh 1984).

## 1.1.3. Les autres emplois de l'élatif

L'élatif est employé dans trois autres contextes, avec des valeurs différentes.

a) En présence de l'article défini *l-* (et de lui seul), il prend la valeur du superlatif absolu. Ainsi en (6) où *l=ākbar* assume la fonction de prédicat :

- (6) huwwā            l=ākbar  
il                    DEF=grand.ELAT  
'il (est) le plus grand'

b) En revanche, il prend la valeur de superlatif relatif quand il est suivi par un déterminant (pro)nominal tel que *ət=tərkā* en (7) ou *-hum* en (8) et en (9) qui assume le rôle de standard.

Comme précédemment avec le comparatif (voir (3)), un complément composé, soit d'un nom seul ('*aql* en (8), '*šāglā* en (9)), soit d'un nominal défini par l'article et précédé de la préposition *v* (*v=əš=šāglā* en (9)) peut être ajouté pour spécifier le domaine d'excellence.

- (7) huwwā      ākbar                    ət=tərkā  
il              grand.ELAT            DEF=enfants  
'il (est) le plus grand des enfants'
- (8) huwwā              ākbar=hum                    'aql  
PR.3M.SG            grand.ELAT=PR.3PL            intelligence  
'il les surpasse en intelligence' (litt. 'il – le plus grand d'eux (par l')intelligence')
- (9) hiyyā            āsbāg=hum                    [v=əš=]šāglā  
elle              rapide.ELAT=PR.3PL            [en=DEF=]travail  
'elle travaille plus rapidement qu'eux' (litt. 'elle – plus rapide d'eux [dans le] travail')

c) Enfin, dans la tournure exclamative du haut degré, le préfixe *a/ā-* de l'élatif s'amalgame au *a* de *ma* 'comme'. La présence du déterminant (pro)nominal est alors obligatoire, comme dans la construction du superlatif relatif.

- (10a) ma\_            (a)kbar                    ət=tərkā  
comme      grand.ELAT            DEF=enfants  
'comme les enfants sont grands !'
- (10b) ma\_            (a)kbar=hum  
comme      grand.ELAT=PR.3PL  
'comme ils sont grands !'

## 1.2. La comparaison d'égalité

La comparaison d'égalité se fait essentiellement de deux manières : soit avec une forme participiale, soit avec un marqueur de standard.

1.2.1. Le participe *mätgādd*

*mätgādd* est la forme participiale du verbe réfléchi *tgādd* ‘s’égaler, devenir égal’. Elle s’emploie comme prédicat avec un sujet qui est souvent pluriel (comme en (12)), mais qui peut aussi être singulier à condition qu’il renvoie à une réalité plurielle comme *tūl=hum* en (11).

- (11) *tūl=hum*                      *mätgādd*  
 longeur (de)=PR.3PL      s’égaler.PART.M.SG  
 ‘ils sont de même taille’ (litt. ‘leur longueur s’égale’)

L’exemple (12) montre que le complément circonstanciel *və=s=sbäg* sert à spécifier le domaine concerné par l’égalité :

- (12) *huwwä wä hiyyä mätgādd-īn*                      *və=s=sbäg*  
 il et elle s’égaler.PART-M.PL                      dans=DEF=rapidité  
 ‘il court aussi vite qu’elle’ (litt. ‘lui et elle – s’égalisant dans la course’)

1.2.2. Le marqueur *gādd*

Contrairement au participe *mätgādd* qui s’accorde en genre et en nombre, l’ancien nominal *gādd* se comporte comme une préposition quand il est employé dans la comparaison d’égalité, avec le sens de ‘aussi ... que... ; autant ... que...’. Suivi d’un standard exprimé sous la forme d’un (pro)nom (*-ak* en (13a)), *gādd* sert de marqueur de standard. Cependant, avec *gādd*, il subsiste une ambiguïté car l’égalité peut concerner la taille ou l’âge.

- (13a) *maryām*                      *gādd=ak*  
 Maryem                      COMPAR=PR.2M.SG  
 COMP                      M-STAN=STAN  
 ‘Maryem est aussi grande que toi ; Maryem a la même taille/le même âge que toi’

L’expression d’un paramètre, qui permet en (13b) de lever l’ambiguïté, se fait, soit par un nom défini précédé de *v*, soit par un nom seul, ainsi avec *sənn* :

- (13b) *maryām*                      *gādd=ak*                      [*v=əs=*]sənn  
 Maryem                      COMPAR=PR.2M.SG                      [*en=DEF=*]année  
 COMP                      M-STAN=STAN                      [*M-PARA=*]PARA  
 ‘Maryem a le même âge que toi’ (litt. ‘Maryem – autant que toi [*en*] âge’)

Le choix du paramètre ne se limite pas à celui de la taille ou de l’âge. Ainsi en (14a) où le paramètre est celui de la vitesse. À noter que, dans ce cas, la présence de la préposition semble préférée (donc *v=əs=sbäg* plutôt que *sbäg*) :

- (14a) *hiyyä*                      *gādd=u*                      [*v=əs=*]sbäg  
 elle                      COMPAR=PR.3M.SG                      [*dans=DEF=*]vitesse  
 ‘elle est aussi rapide que lui’ (litt. ‘elle – autant que lui [*dans la*] rapidité’)

Cependant, le domaine concerné par l'égalité peut également être spécifié. Le paramètre sera alors énoncé préférentiellement avec le nom seul (*sbāg*) pour éviter la succession de deux circonstants introduits par la même préposition *v* :

- (14b) huwwā            gədd=hā            sbāg            v=əs=šaglā  
 il                    COMPAR=PR.3F.SG    vitesse            dans=DEF=travail  
 'il travaille aussi rapidement qu'elle' (litt. 'il – autant qu'elle (par la) vitesse dans le travail')

Contrairement aux constructions avec *matgādd*, *gədd* est régulièrement positionné entre le comparé et le standard, comme le souligne la comparaison de (11) et (12) avec l'exemple (15) :

- (15) tūl=u                    gədd                    tūl=ak  
 longueur (de)=PR.3M.SG    COMPAR            longueur (de)=PR.2M.SG  
 COMP                    M-STAN            STAN  
 'il est aussi grand (litt. long) que toi ; il est de la même taille que toi'

Mais *gədd* ne s'emploie pas toujours dans une proposition nominale ayant pour sujet, le comparé et pour prédicat, le standard avec sa marque (voir (24) ci-dessous). La comparaison peut en effet porter plus globalement sur deux propositions, à condition toutefois qu'il y ait des quantités à comparer.

En (16), il s'agit de comparer les quantités de livres qu'ont deux personnes. La formulation varie du fait qu'il y a toujours plusieurs éléments qui ne sont pas exprimés, soit dans le comparé, soit dans le standard. Voici trois formulations équivalentes de 'il a autant de livres qu'elle' :

- (16a) ʿand=u            gədd            lli            ʿand=hā            mən            lə=ktūb  
 chez=PR.3M.SG    COMPAR    RELAT    chez=PR.3F.SG    de            DEF=livres  
 litt. 'chez lui (=il a) autant que chez elle (=elle a) de livres'
- (16b) ʿand=u            mən            lə=ktūb            gədd            lli            ʿand=hā  
 chez=PR.3M.SG    de            DEF=livres    COMPAR    RELAT    chez=PR.3F.SG  
 litt. 'chez lui (=il a) de livres autant que (ce) qui – chez elle'
- (16c) ʿand=u            mən            lə=ktūb            gədd            ktūb=hā  
 chez=PR.3M.SG    de            DEF=livres    COMPAR    livres (de)=PR.3F.SG  
 litt. 'chez lui (=il a) de livres autant que ses livres (à elle)'

Les quantités à comparer peuvent être non dénombrables, ainsi pour un liquide comme le lait<sup>3</sup> :

- (17) šrā                    gədd            lli            šrāt                    mən            əl=lbān  
 acheter.ACC.3M.SG    COMPAR    RELAT    acheter.ACC.3F.SG    de            DEF=lait

<sup>3</sup> Dans l'exemple suivant, le complément exprimant la quantité (*mən...*) pourrait, comme en (16b), précéder *gədd*. En revanche, il semble plus difficile d'avoir l'équivalent de (16c), avec une ellipse du prédicat verbal.



‘il a acheté autant de lait qu’elle’ (litt. ‘il a acheté autant qu’elle a acheté de lait’)

Elles peuvent aussi (du moins jusqu’à un certain point) être hétérogènes, la nature du comparé pouvant être différente de celle du standard :

(18a)  $t\ddot{u}l=u$                        $g\ddot{a}dd$                        ${}^{\prime}\ddot{a}r\ddot{d}=u$   
 longueur (de)=PR.3M.SG      COMPAR                      largeur (de)=PR.3M.SG  
 ‘il est aussi haut que large’ (litt. ‘sa longueur – aussi grande que sa largeur’)

En revanche, l’acceptabilité de l’énoncé avec *gədd* devient problématique lorsque la comparaison porte sur des notions abstraites, difficilement quantifiables, comme en (18b) :

? (18b)  $z\ddot{a}yn=u$                        $g\ddot{a}dd$                        $vs\ddot{a}yd=u$   
 beauté (de)=PR.3M.SG      COMPAR                      bêtise (de)=PR.3M.SG  
 ‘il est aussi beau que bête’ (litt. ‘sa beauté – aussi grande que sa bêtise’)

Pour comparer des notions comme la beauté et la bêtise, on préférera en *ḥassāniyya* remplacer *gədd* par *kīv* (voir 2.1.1.). *kīv* étant, comme on le verra dans la seconde partie, le marqueur de la similitude, on peut faire l’hypothèse que *gədd* est réservé, dans ce dialecte, aux comparaisons d’égalité où la quantité est mesurable. Même si le français ‘aussi... que’ est utilisé dans un contexte où *gədd* ne l’est pas, cela ne remet pas en cause, de mon point de vue, l’emploi de *gədd* comme marqueur générique de la comparaison d’égalité.

### 1.3. Remarques complémentaires sur les comparaisons quantitatives

Les spécificités de la comparaison d’égalité ressortiront mieux lorsque nous aurons vu comment s’exprime la comparaison de similitude. Mais auparavant, je voudrais revenir sur les rapports entre les comparaisons d’égalité et d’inégalité, à la fois du point de vue des constructions et du point de vue de leur fréquence d’emploi relative. Je terminerai cette première partie en évoquant le cas des autres comparaisons quantitatives, dont la place est très marginale en *ḥassāniyya*.

#### 1.3.1. À propos du standard et du paramètre

Dans toutes les comparaisons d’égalité et d’inégalité, la présence d’un comparé et d’un standard est obligatoire, les seules constructions dépourvues de standard étant celles où l’élatif prend une valeur de supériorité absolue.

On peut ajouter que, à la différence des comparés, tous les standards sont précédés d’un marqueur. En effet le seul cas faisant exception – en dehors des superlatifs absolu ou relatif – est celui de *mətgādd* (mais *mətgādd*, à la différence de *gədd*, n’est pas spécialisé dans l’expression de la comparaison d’égalité).

Il existe un marqueur de standard pour chaque type de comparaison.

i) Celui de la comparaison d’inégalité est *mən* (l’équivalent du *que* français). C’est une préposition qui se construit avec un (pro)nom et peut avoir d’autres valeurs dans des contextes différents.

ii) Celui de la comparaison d'égalité est *gədd* et il se construit, comme *mən*, avec un (pro)nom, mais n'a pas d'autres emplois prépositionnels.

En revanche, l'expression du paramètre occupe une place différente dans chacune des comparaisons. Dans le cas du comparatif d'égalité, le paramètre est souvent omis et c'est régulièrement l'ensemble {marqueur de standard + standard} qui assume la fonction prédicative (voir ex. (13a)). Dans le cas du comparatif d'inégalité, par contre, le paramètre est non seulement central (c'est généralement lui qui occupe la position prédicative avec son marqueur), mais encore obligatoire (voir ex. (1)).

L'importance du paramètre dans le comparatif d'inégalité est d'ailleurs soulignée par son marquage très particulier : à la différence des autres marqueurs de comparaison (de nature prépositionnelle), celui-ci est en effet de nature morphologique ou plus précisément «morpholexicale» (l'existence de schèmes de dérivation spécifiques fait des formes élatives des lexèmes de la langue).

Il est cependant possible d'ajouter des précisions aux notions obligatoires. Dans le cas du comparatif d'inégalité, le paramètre peut être complété par une indication de domaine (voir (3)). Dans le cas du comparatif d'égalité, l'ajout peut être, soit du paramètre ou du domaine seul, soit de l'un et l'autre à la fois (voir (15) et ci-dessous (24)). Mais, en général, il y a deux façons d'exprimer ces notions complémentaires : soit en faisant précéder le nominal avec l'article défini de la préposition *v* ('dans, en'), soit en utilisant le nominal seul (sans déterminant).

Si l'emploi d'un circonstant introduit par *v* est assez attendu, celui du nominal seul est pour le moins étonnant. En effet le nominal «nu» – donc indéterminé – est généralement réservé aux fonctions argumentales de base : d'une part celle d'objet, d'autre part celle de sujet (à condition qu'il soit postposé au prédicat).

Pour comprendre le rôle de ce nominal, il est nécessaire d'opérer un rapprochement avec les constructions de l'arabe standard. En effet, l'équivalent du ḥassāniyya (19a) prend, dans ce cas de figure, la forme de l'énoncé (19b) où le nominal *wažh* 'visage' porte à la fois la marque casuelle *-a-* de l'accusatif et le suffixe *-n* de l'indétermination :

(19a)	huwwā	āzyān	mən=hum	užāh
	il	beau.ELAT	que=PR.3PL	visage
(19b)	huwa	ažmal-u	min=hum	wažh-a-n
	il	beau.ELAT.M.SG-NOMIN	que=PR.3PL	visage-ACCUS-INDET
	'il (est) le plus beau d'entre eux (quant au) visage'			

La similitude entre les deux énoncés est évidente<sup>4</sup> et la position quasi fixe du «complément de spécification» joue certainement un rôle dans le marquage de la fonction syntaxique du nominal «nu», mais la présence des suffixes *-a-* et *-n* constituée en arabe standard une marque formelle sans équivalent en dialectal.

<sup>4</sup> Elle serait un peu moindre avec un sujet de genre féminin ou de nombre pluriel car, alors que l'élatif est devenu invariable en ḥassāniyya (et dans les dialectes en général), il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet en arabe standard.

À noter qu'il s'agit peut-être moins, ici, d'un complément d'objet que d'une sorte d'adverbialisation, la terminaison en *-an* ayant régulièrement la propriété de transformer de nombreux lexèmes en formes adverbiales invariables, tel *xāṣṣatan* 'particulièrement' (< *xāṣṣa(t)* 'particularité') ou *maṭalan* 'par exemple' (< *maṭal* 'exemple ; proverbe'). Quelques formes en *-an* ainsi adverbialisées sont d'ailleurs passées telles quelles de l'arabe standard au ḥassāniyya. Dans le cas des «compléments de spécification», en revanche, on ne relève aucune trace de suffixe *-an*, et on a donc affaire à une sorte d'adverbialisation à marque zéro.

### 1.3.2. Fréquences relatives des deux comparaisons (égalité vs inégalité)

Que la comparaison d'inégalité soit plus étudiée dans les langues que la comparaison d'égalité peut être un indice de sa plus grande fréquence dans les langues du monde. Mais que l'arabe ait une dérivation spécifique pour l'expression de la supériorité est un signe patent de l'importance du comparatif et du superlatif dans cette langue. À cela il faut ajouter que le ḥassāniyya est la seule variété d'arabe à avoir connu un aussi grand développement des formes élatives.

Par ailleurs, la littérature orale en ḥassāniyya fournit des exemples concrets d'emploi de l'élatif là où une langue comme le français n'aurait pas choisi le comparatif d'inégalité.

Voici tout d'abord le cas particulier d'un vers où l'élatif remplace la forme participiale *mətgādd* (voir en 1.2.1.). L'élatif *āgdād* ici choisi (certainement pour une raison métrique) fait partie des schèmes propres au ḥassāniyya. Il s'agit en effet d'une forme dérivée à préfixe *t-* et à voyelle allongée *ā* après *C<sub>2</sub>* qui, en dehors de ce dialecte, n'a jamais d'élatif.

- (20) u wāsa l=ārzāq u l=a'mār āgdād  
 et faire.ACC.3M.SG DEF=biens et DEF=vies s'égaler.ELAT  
 'et il a fait (en sorte) que les biens et les vies soient égales'<sup>5</sup>

J'évoquerai ensuite le cas des locutions proverbiales qui, en français, sont composées d'un adjectif suivi de 'comme' (exemple : «blanc comme neige» ou «sérieux comme un pape») et dont les équivalents en ḥassāniyya se présentent systématiquement sous la forme de comparaisons d'inégalité. En voici quelques exemples, tous de même type :

- (21a) āmḍa mən lə = brüg  
 rapide.ELAT que DEF=éclair  
 'rapide comme l'éclair' (litt. 'plus rapide que l'éclair')
- (21b) āmlaṭ mən ṭāṣa  
 non\_fessu.ELAT que assiette  
 'fessu comme un plat' (litt. 'plus non fessu qu'une assiette')

<sup>5</sup> Ce vers a été relevé dans une joute poétique (voir Ould Youra 1982 : 30, ligne 21). Je reprends la traduction de l'auteur du mémoire, mais littéralement il faudrait traduire par 'et il a fait (en sorte) que les biens et les vies (soient) s'égalisant plus'.

- (21c) äsrä                      mən                      lə = gnāvid  
 allant\_de nuit.ELAT    que                      DEF=hérissons  
 'plus noctambule que les hérissons'

### 1.3.3. Les comparaisons intensionnelles

Avant de clore le chapitre des comparaisons de quantité, je voudrais évoquer rapidement le cas de ce qu'on a pu appeler les 'intentional comparisons', en reprenant les exemples donnés par Beck (2008).

Les trois exemples (22) sont des équivalents plus ou moins précis de 'Maryem est trop grande pour dormir sur le sofa'. En (22b), l'emploi de l'adjectif au positif suivi de la préposition *ʿlā* 'sur' sert ici à l'expression de l'excès 'trop pour' alors qu'il est souvent usité, dans les langues sans comparatif de supériorité, pour 'plus... que'<sup>6</sup>. En (22c), il y a à la fois présence de l'élatif et recours à la notion de capacité avec le verbe *gädd* 'pouvoir'. C'est l'énoncé le plus précis des trois mais aussi le plus lourd, la tendance spontanée étant plutôt, comme en (22a), à exprimer un excès (de grandeur) par l'incapacité qui en résulte.

- (22a) maryām      mā                      tğädd                      tərgäd  
 Maryem      NEG                      pouvoir.INACC.3F.SG                      dormir.INACC.3F.SG  
 əʿlā=l= mäg<sup>ʿ</sup>dä                      bī=hä                      ṭ=ṭūl  
 sur=DEF=fauteuil                      avec=PR.3F.SG                      DEF=longueur  
 litt. 'Maryem ne peut pas dormir sur le sofa à cause de la [=sa] longueur'
- (22b) maryām      kbīr-ä                      ʿlā      ər=rgād                      əʿlā=l= mäg<sup>ʿ</sup>dä  
 Maryem      grand-F.SG                      sur                      DEF=sommeil                      sur=DEF=fauteuil  
 litt. 'Maryem – grande sur le sommeil sur le sofa'
- (22c) maryām      äkbar                      mən lli                      igädd  
 Maryem      grand.ELAT                      que      RELAT                      pouvoir.INACC.3M.SG  
 yərgäd                      əʿlā=l= mäg<sup>ʿ</sup>dä  
 dormir.INACC.3F.SG                      sur=DEF=fauteuil  
 litt. 'Maryem – plus grand que qui peut dormir sur le sofa'

L'expression de la suffisance n'est guère plus facile. Voici comment on pourrait rendre l'énoncé 'elle est assez grande pour dormir sur le sofa', avec la notion de grandeur interprétée, tantôt dans le sens de la taille (en (23a)), tantôt dans celui de l'âge (en (23b)).

- (23a) ṭūl=hä                      kāvi                      äyyāk  
 longueur (de)=PR.3F.SG                      suffire.PART.M.SG                      pour\_que  
 ṭ'ūd                      tərgäd                      əʿlā=l=mäg<sup>ʿ</sup>dä  
 devenir.INACC.3F.SG                      dormir.INACC.3F.SG                      sur=DEF=fauteuil

<sup>6</sup> Pour le berbère *f* 'au-dessus de, sur', voir El Mountassir 1995 : 104-5. Sur l'influence probable du berbère sur l'emploi de *ʿlā* 'sur' dans quelques dialectes arabes, voir Marçais 1977 : 139, Aguadé & Vicente 1997.

litt. ‘sa longueur – suffisante pour qu’elle se mette à dormir sur le sofa’

- (23b) hiyyā      lāhgā                      mən      əs=sənn      lli  
 elle      atteindre.PART.F.SG      de      DEF=âge      RELAT  
 tgədd                              tərgəd                              ə'lā=l= mäg<sup>3</sup>dā  
 pouvoir.INACC.3F.SG              dormir.INACC.3F.SG              sur=DEF=fauteuil  
 litt. ‘elle – atteignant l’âge que [=où] elle peut dormir sur le sofa’

Cette petite incursion dans les comparaisons intensionnelles montre la difficulté (sans doute favorisée par le déficit en adverbe) à rendre avec précision de telles notions. On notera que l’élatif est employé dans un cas, mais qu’il est plus souvent fait usage d’un verbe modal (*gədd* ‘pouvoir’) qui est de même racine que *gədd*, la particule de comparaison d’égalité (voir ci-dessous en 3.1.).

## 2. L’EXPRESSION DE LA SIMILITUDE

Il existe plusieurs façons d’exprimer la similitude, plus ou moins fréquentes et plus ou moins grammaticalisées. Je commencerai par les tournures avec marqueur et, en premier lieu, par celles avec *kīv* ou l’une de ses variantes.

### 2.1. Le marqueur spécialisé *kīv*

*kīv*, qui est généralement employé avec le sens de ‘comme, à l’instar de, à la manière de ; de la même manière que’, est le marqueur le plus usuel de la similitude. Il arrive cependant qu’il soit traduit par ‘autant que, aussi... que’.

Je traiterai d’abord des cas où *kīv* semble se comporter comme *gədd*, avant d’examiner les emplois plus spécifiques à *kīv* ou à sa variante *kīvkīv*.

#### 2.1.1. *kīv* et *gədd* : ressemblances syntaxiques et différences sémantiques

Comme *gədd*, *kīv* est un marqueur de standard, régulièrement positionné entre le comparé et le standard, comme le montre la comparaison de (24) avec l’exemple (15) cité plus haut :

- (24)      tūl=u                              kīv                              tūl=ak  
          longueur (de)=PR.3M.SG      COMPAR                              longueur (de)=PR.2M.SG  
          COMP                              M-STAN                              STAN  
          ‘sa taille est comme la tienne’

Comme dans le cas de *gədd*, le paramètre peut, soit ne pas être exprimé (cas de (25a)), soit être exprimé après le standard (cas de (25b)). De ce point de vue, ces deux exemples (25a) et (25b) sont tout à fait similaires aux exemples (13a) et (13b), y compris du point de vue de la présence facultative de la préposition *v* comme marqueur de paramètre. Les constructions syntaxiques sont identiques avec *gədd* et *kīv*, mais la comparaison apparaît comme plus vague avec *kīv*, une moins grande insistance étant faite sur l’aspect quantifié.

- (25a) maryām            kīv=ak  
 Maryem            COMPAR=PR.2.M.SG  
 COMP            M-STAN=STAN  
 'Maryem est comme toi'
- (25b) maryām            kīv=ak            [v=            əs=]sənn  
 Maryem            COMPAR=PR.2.M.SG    [en=            DEF=]année  
 COMP            M-STAN=STAN    M-PARA=            PARA  
 'Maryem a le même âge que toi' (litt. '... est comme toi en âge')

Entre (25) et (13), seul le sémantisme est affecté – et de manière limitée. Cependant, l'alternance entre *gədd* et *kīv* n'est pas toujours libre, y compris dans la même construction syntaxique. Ainsi l'emploi de *gədd* n'est-il pas exclu en (26), dans la mesure où il est possible de quantifier l'amour, mais il reste moins fréquent que celui de *kīv* :

- (26) ntä            ʕəzzt=ak            əʕli=yyä            kīv/gədd  
 toi            amour (de)=PR.2M.SG    sur=PR.1SG            COMPAR  
 ʕəzzət            awlād=i            əʕli=yyä  
 amour (de) enfants (de)=PR.1SG    sur=PR.1SG  
 'tu m'es aussi cher que mes enfants, je t'aime autant que j'aime mes enfants'  
 (litt. 'toi l'amour de toi – sur moi égal à/comme l'amour de mes enfants')

Dans d'autres cas, apparemment proches de (26) mais comparables à (18b), l'emploi de *gədd* devient exclu, pour la même raison que précédemment (voir en (18b)). Si le paramètre est une valeur abstraite sur laquelle *gədd* ne peut opérer une quantification, c'est alors le marqueur de similitude *kīv* qui est sélectionné. Ainsi en (27a) et (27b) où le paramètre est, tantôt la beauté, tantôt la piété<sup>7</sup> :

- (27a) xt=i            kīv=ak            [v=            əz=]zäyn  
 sœur=PR.1SG    COMPAR=PR.2.M.SG    en=            DEF=beauté  
 COMP            M-STAN=STAN            M-PARA=            PARA  
 'ma sœur est aussi belle que toi' (litt. '... est comme toi [dans la] beauté')
- (27b) xt=i            kīv=ak            [əv=]            zäyn            [əd=]dīn  
 sœur=PR.1SG    COMPAR=PR.2.M.SG    [en=]            beauté (de)    [DEF=]religion  
 COMP            M-STAN=STAN            M-PARA=            PARA  
 'ma sœur est aussi pieuse que toi' (litt. '... est comme toi [dans la] piété')

Au total, *kīv* est beaucoup plus fréquent que *gədd*.

On trouve notamment beaucoup d'exemples de *kīv* dans les proverbes, où il sert de marqueur de similitude. Ainsi en (28) et en (29) :

<sup>7</sup> Le composé *zäyn dīn* 'piété' (litt. 'beauté (de) religion') est formé d'un syntagme génitif. Comme tel, sa définition se fait par l'ajout de l'article défini devant le déterminant *dīn*. L'expression du paramètre se fait donc, soit par *zäyn dīn*, soit par *əv=zäyn əd=dīn*.

- (28) huwwā kīv mūmān bāyn kāvr-āyn  
il COMPAR croyant entre mécréant-DUEL  
'être pris entre l'enclume et le marteau' (litt. 'il – comme un croyant entre deux mécréants').
- (29) xū=k mān umm=ak kīv tamra  
frère (de)=PR.2M.SG de mère (de)=PR.2M.SG COMPAR datte  
f=fum̄m=ak xū=k mān  
dans=bouche (de)=PR.2M.SG frère (de)=PR.2M.SG de  
bū=k kīv ba'ra  
père (de)=PR.2M.SG COMPAR crotte  
'ton frère par ta mère est comme une datte dans ta bouche, ton frère par ton père est comme une crotte.'<sup>8</sup>

J'ai également relevé quelques occurrences de *kīv* dans des poèmes. En (30) il s'agit de deux hémistiches de même rime, tandis qu'en (31) et (32) sont cités deux poèmes entiers : des quatrains (*gīvān*) de rimes alternées *a* et *b*<sup>9</sup>.

- (30) vaṭr=ək ya=mrayyam kīv avṭār /  
fête (de)=PR.2F.SG ô=Maryem.DIM COMPAR fêtes (de) /  
aṣḥāb əl=žalāla lə=kbār /  
amis DEF=grandeur DEF=grands  
'(...) Ta fête, chère Maryem, fut semblable /  
'À celles des Empereurs réputés / (...)'
- (31) mārət ṣand=i / ṣann=i māgbūḍ /  
preuve (de) chez= PR.1SG que= PR.1SG prisonnier  
nowkāl waḥd=i / kīv āmāgrūḍ //  
manger.INACC.1SG seul= PR.1SG COMPAR serviteur  
'Voilà pour moi la preuve /  
'C'est que je mange tout seul / Comme un serviteur //.'
- (32) hādā=d=dahr əb ṣarb=u /  
DEM=DEF=époque avec arabes (de)=PR.3M.SG /  
āllā kīvət lə=ṣrāb /  
seulement COMPAR DEF=arabes /  
vī=həm ḥadd əb galb=u /  
dans=PR.3PL quelqu'un avec cœur (de)=PR.3M.SG  
[u] vī=həm ḥadd āllā galb //  
[et] dans=PR.3PL quelqu'un seulement cœur  
'Les arabes de maintenant /  
'Certains ont du courage / Sont comme les arabes de toujours /  
D'autres n'en ont pas //.'

<sup>8</sup> Dans une autre version de ce proverbe – moins intéressante pour l'anthropologie de la parenté – le fils par la mère est comparé, non au frère par le père, mais à des ennemis qui s'approchent.

<sup>9</sup> Ces textes figurent dans le mémoire de Mohamed Ould Boyah (1982 : 45-46, 87-88) consacré à la poésie de résistance au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier quatrain est un poème de l'émir Sid'Ahmed Ould Ahmed Ould Aidda qui, moins qu'un autre, a l'habitude de manger seul. Le second est un poème de Sidya Ould Ahmedou.

2.1.2. Spécificités morphosyntaxiques de *kīv*

On aura peut-être remarqué que, dans le second hémistiche du poème cité en (32), la variante *kīvət* remplace la variante habituelle *kīv*. Dans ce cas précis, le choix de la variante la plus longue est conditionné par la métrique<sup>10</sup>. Dans les autres cas, le choix est pratiquement libre, mais on observe une tendance à privilégier la variante avec un *t* final (*kīvət*) devant *-hā*, le pronom affixe de 3F.SG. Ainsi dans :

- (33)    *ahmād*                    *kīvət=hā*                                    *ʿaql*  
           *Ahmed*                    COMPAR=PR.3F.SG                                    intelligence  
           'Ahmed lui ressemble (à elle) par son intelligence'

Si cette particularité morphologique est propre à *kīv*, il en existe d'autres au plan syntaxique dont les effets sémantiques sont plus importants.

La première concerne la possibilité, avec *kīv*, d'exprimer le paramètre sous forme adjectivale. L'adjectif assumant dans ce cas la fonction prédicative, *kīv* et son complément occupent alors la fonction de circonstanciel :

- (34)    *huwwā*                    *məṭʿaddāl*                                    *kīv=ak*  
           *il*                                    gentil                                    COMPAR=PR.2M.SG  
           COMP                                    PARA                                    M-STAN=STAN  
           'il (est) gentil comme toi'

Pour saisir la spécificité de cette construction (impossible avec *gədd*) par rapport à celles étudiées précédemment, on peut comparer (35) à (36). Il apparaît qu'on n'emploiera (35) que dans la mesure où le comparé est grand – ou, en (34), qu'il est gentil. S'il n'est pas grand, on choisira l'énoncé (36) où seule l'égalité de grandeur entre le comparé et le standard est affirmée.

- (35)    *huwwā*                    *kbīr*                                    *kīv*                    *bū=h*  
           *il*                                    grand                                    COMPAR                    père (de)=PR.3M.SG  
           COMP                                    PARA                                    M-STAN                    STAN  
           'il (est) grand comme son père'
- (36)    *huwwā*                    *gədd*                                    *bū=h*  
           *il*                                    COMPAR                                    père (de)=PR.3M.SG  
           COMP                                    M-STAN                                    STAN  
           'il (est) aussi grand que son père'

L'autre cas particulier concerne la tournure signifiant 'faire à la manière de, faire comme' où le comparé est exprimé par un verbe qui est repris dans le standard par un nominal de même racine (le «nom d'action»), ainsi pour *gannā* et *gnā* en (37a), *štǧal* et *šǧlā* en (37b), *daxxan* et *tədxān* en (37c), *rgəs* et *rgīs* en (37d). C'est le complément du nom d'action (*būzayzwan* 'grillon', *ḥandyāt*

<sup>10</sup> Le quatrain est composé dans le mètre *lə-btāyt ən-nāqəš* 'le petit mètre diminué' où chaque hémistiche compte six syllabes (sans aucune syllabe interne ultra-longue). Pour plus de détails, voir Taine-Cheikh 1985.



‘voyou’, *vərnā* ‘fourneau’, *əl=vīl* ‘l’éléphant’) qui donne un contenu sémantique spécifique à la comparaison.

- (37a) *iğanni* *kīv* *ğnā* *būzayzwan*  
chanter.INACC.3M.SG COMPAR chant (de) grillon  
‘il chante comme un grillon’ (litt. ‘il chante comme le chant d’un grillon’)
- (37b) *yəštğal* *kīv* *šaglət* *ḥandyāt*  
travailler.INACC.3M.SG COMPAR travail (de) voyou  
‘il se conduit comme un voyou’ (litt. ‘il travaille comme un travail de bandit’)
- (37c) *idaxxan* *kīv* *tədxān* *vərnā*  
fumer.INACC.3M.SG COMPAR fait.de.fumer (de) fourneau  
‘il fume comme une cheminée’ (litt. ‘il fume comme fait de fumer d’un fourneau’)
- (37d) *yərgəš* *kīv* *rgīs* *əl=vīl*  
danser.INACC.3M.SG COMPAR danse (de) DEF=éléphant  
‘il danse à la manière d’un éléphant’ (litt. ‘il danse comme la danse de l’éléphant’)

### 2.1.3. *kīvkīv*

En ḥassāniyya, l’emploi de *kīvkīv* – forme redoublée de *kīv* – est peu fréquent. Il ne s’agit pas d’une variante libre de *kīv*, mais d’une variante combinatoire qui n’est usitée que dans les propositions où les deux membres de la comparaison sont des sujets coordonnés. La construction est la même qu’avec *mətgādd* :

- (38) *təḍdāl* *maṛyām* *u* *təḍdāl* *aḥmād* *kīvkīv*  
gentillesse (de) Maryem et gentillesse (de) Ahmed COMPAR  
‘la gentillesse de Maryem et celle d’Ahmed sont comparables’ (litt. ‘... de même sorte’)

Sur cet exemple s’achève l’étude de *kīv* et de ses variantes, mais il existe d’autres marqueurs pour exprimer la similitude.

## 2.2. Les autres marqueurs

Les autres marqueurs sont beaucoup moins fréquents. Certains sont dialectaux, d’autres sont empruntés à l’arabe standard.

### 2.2.1. *mbäyt* et *yämm*

Le remplacement de *kīv* par *mbäyt* ou *yämm* en (24) ne change, ni la construction syntaxique, ni le sens de l’énoncé. La seule particularité est que *yämm* peut être précédé de la préposition *‘lā*.



En (44), où *mətl* assume la fonction de sujet d'une proposition nominale, l'alternance avec *kīv* ou *mbäyt* serait impossible – seul *yämm* serait acceptable dans ce contexte. En (45), par contre, *kīv* pourrait remplacer *mətl* qui est, avec *vī-hä*, en fonction prédicative (l'ordre étant cette fois Prédicat + Sujet)<sup>12</sup>.

- (44) moħammäl ʔbnu      wəll      əħmäydä      mətʔaddäl  
 Mohamed (wəll) Ebnu      fils (de)      Ehmeyde      vertueux  
 mətl=u      və      l=gəblä      gäll  
 égal (de)=PR.3M.SG      dans      DEF=Gebła      peu...  
 'Mohamed (wəll) Ebnu fils de Ehmeyde est vertueux /  
 Ses égaux dans [la région de] la Gebła sont rares / (...)'
- (45) mətl=u      vī=hä      ʔamm=u      ʔətmān  
 égal (de)=PR.3M.SG      en=PR.3F.SG      oncle=PR.3M.SG      Othman  
 '[Tel est], à son image, son oncle Othman (...)'

Plus spécifique encore est la présence de la préposition *b* devant *mətl* dans l'hémistiche suivant, relevé dans une autre poésie<sup>13</sup>. Il s'agit d'une tournure empruntée à l'arabe standard, qui ne semble pas attestée en ḥassāniyya en dehors de ce cas :

- (46) ʔāml      ʔdū=k      ʔb=mətl      ʔnʔām  
 faire. IMPER.2M.SG      ennemis (de)=PR.2SG      avec=COMPAR      autruches  
 'traite tes ennemis comme des autruches'

### 2.3. Autres moyens d'expression de la similitude

La ressemblance entre deux entités, deux états, deux actions ou deux situations est quelque chose de très banal. Elle peut être plus ou moins complète et évoquée de différentes façons. Jusqu'à présent j'ai analysé les moyens d'expression les plus courants et/ou les plus grammaticalisés. Il me faut maintenant évoquer, même brièvement, d'autres solutions usitées en ḥassāniyya : le recours à des ressources lexicales, morphologiques ou encore à l'ellipse du marqueur.

#### 2.3.1. Ressources lexicales

Le ḥassāniyya a parfois recours à un nom comme *wasf* dont le comportement est assez proche de celui qu'a le lexème *mətl* dans l'exemple (44). *wasf* a pris, dans les dernières décennies, le sens de 'photo', comme dans le premier hémistiche du quatrain suivant, mais au troisième hémistiche il est employé avec le sens de 'égal, semblable', plus proche du sens premier de *wasf* qui est 'genre, espèce'.

<sup>12</sup> Il s'agit de l'hémistiche 19 du poème *Tāvraq zāynā* composé au XVIII<sup>e</sup> siècle par le célèbre griot Sāddūm wəll Ndʔartu. Voir le mémoire de Ould Hasni sur la poésie «épique» (1981 : 36).

<sup>13</sup> Cette fois encore un poème «épique», mais composé par un autre griot (Ould Hasni 1981 : 72).

- (42) waṣf aḥmād-sālēm gāl ḥadd ānn=u /  
 photo (de) Aḥmād-Sālēm dire.ACC.3M.SG quelqu'un que=PR.3M.SG  
 ṣāy=u bə=ḥlāv=u /  
 voir.ACC.3M.SG=PR.3M.SG avec=mensonge (de)=PR.3M.SG  
 [u] waṣf aḥmād-sālēm mā igədd /  
 et égal (de) Aḥmād-Sālēm NEG pouvoir.INACC.3M.SG  
 ḥadd igūl ānn=u ṣāy=u //  
 personne dire.INACC.3M.SG que=PR.3M.SG voir.ACC.3M.SG=PR.3M.SG  
 'La photo d'Aḥmād Sālēm, quelqu'un a dit l'avoir vue, mensonge !  
 L'égal d'Aḥmād Sālēm, personne ne peut dire qu'il l'a vu.'

Cependant, il est plus fréquent d'exprimer la ressemblance au moyen d'un lexème relevant de la racine ŠBH, en particulier d'une des formes verbales suivantes : soit la forme factitive *šābāh* 'faire ressembler', soit la forme réciproque correspondante *əššābāh* (*m'a/əl*) 'se ressembler (avec/à)'. Ainsi dans le premier vers (second hémistiche) du poème d'Ould Ahmed Youra qui évoque avec nostalgie les lieux fréquentés autrefois par le poète<sup>14</sup> :

- (48) lə=mtäyyən ḥāsi v=ət=tə'dāl  
 DEF=Mteyyin puits dans=DEF=amabilité  
 yəššābāh l=u 'and=i muḥāl  
 se ressembler.INACC.3M.SG à=PR.3M.SG chez=PR.1SG impossible  
 'Le Mteyyin est un puits si cher /  
 'Qu'en trouver un qui lui ressemble m'est impossible / (...)

On distingue normalement assez bien la notion de ressemblance et celle d'identité. Cependant, à l'instar du verbe *šābbāh* 'comparer (à)' qui a pris secondairement en ḥassāniyya le sens de 'assimiler (à)'<sup>15</sup>, on observe que *wāḥəd* 'un, unique' a vu ses emplois s'étendre jusqu'à acquérir le sens de 'même, identique, sans différence'. Au cours de l'évolution, la forme adjectivale *wāḥəd*, variable en genre et en nombre, est devenue invariable et quasi-adverbiale. Ainsi en (49), où elle est – comme cela semble de règle – en fonction prédicative :

- (49) aḥmād wā maryām wāḥəd  
 Ahmed et Maryem même  
 'Ahmed et Maryem sont pareils'

### 2.3.2. Ressources morphologiques

L'arabe a un nombre de dérivations verbales limitées et chacune d'entre elles tend à conférer certaines valeurs plus particulièrement à d'autres.

La forme dérivée à préfixe *st(a)-* n'est, ni la dérivation la mieux représentée dans les dialectes, ni celle dont les valeurs sont le plus clairement établies.

En ḥassāniyya, les verbes en *st(a)-* sont à classer en plusieurs groupes (voir Taine-Cheikh 2003). Je ne détaillerai pas le cas des verbes simplement réfléchis,

<sup>14</sup> D'après Ould Ahmedou Bamba (1981 : 23-24).

<sup>15</sup> *šābbāh* est une autre forme dérivée de la racine ŠBH.

désidératifs ou déclaratifs qui ont des valeurs identiques à celles relevées en arabe standard et lui ont souvent été empruntés.

Les verbes qui m'intéressent ici font partie d'une catégorie particulière. Elle existe en arabe standard mais le dialecte l'a beaucoup développée.

Ces verbes expriment des changements de différents types :

- de couleur, comme *stābyaḏ* 'virer au blanc',
- d'âge, comme *stāḏkar* 'devenir viril (pour un homme),
- de statut ou de système de valeurs, comme *stāzwā* 'devenir un érudit, se transformer en marabout',
- d'attitude, comme *stāntā* 'devenir efféminé (pour un homme)',
- d'aspect ou de caractéristique physique, comme *staglaḏ* 'grossir, prendre du volume', *stāvtār* 'commencer à devenir fatigué',
- d'orientation spatiale, comme *staqbāl* 'se diriger vers la Qibla'.

Bon nombre de ces verbes pose une identité spécifique (celle d'être un homme, une femme, un érudit, un musulman, un Noir, un griot, un homme de telle ou telle tribu, un âne...) et exprime l'idée qu'on agit comme si cette identité était la sienne – qu'elle le soit effectivement ou non). On peut dire que *stāslām* (variante de *tmāslām*) 'se faire musulman', c'est 'se comporter comme un musulman', tout comme *stāntā* 'devenir efféminé' revient à l'idée de 'se comporter comme une femme'. C'est encore plus clair pour des verbes comme *stahsān* 'se comporter en guerrier (avec détermination ou sans scrupule)', *stākwar* 'se comporter en négro-africain' ou *stādmān* 'se comporter comme un *dāymāni*' (notamment en parlant de manière très allusive)<sup>16</sup>.

Cette expression particulière de la similitude se retrouve dans quelques verbes à préfixe *sa-*, propres au ḥassāniyya, qui sont les factitifs correspondants à des formes en *sta-* : par exemple *sāgwā* 'faire se comporter en courtisan, comme un griot' par rapport à *stāgwā* 'se comporter en courtisan, comme un griot'.

### 2.3.3. Ellipse du marqueur

On peut voir, au sémantisme souvent variable des dérivations en *s(t)a-*, que la frontière entre la similitude et l'assimilation complète (ou l'identification) n'est pas toujours nettement établie. Ce phénomène, dont je ne connais pas la fréquence dans les langues du monde, me semble particulièrement clair en ḥassāniyya. Indépendamment du cas posé par ce petit groupe de verbes en *s(t)a-* (auquel on peut joindre ceux de *šābbāh* et de *wāḥād*), on observe en effet que l'absence du marqueur de standard *kīv* peut se produire dans différents énoncés sans occasionner de véritable changement de sens.

Cela semble le cas du *kīv* qui apparaît entre le verbe et son nom d'action dans les exemples (37) : voir (50) comme variante de (37c).

- (50) idaxxan                      tāḍxān                      vər̄nā  
 fumer.INACC.3M.SG        fait.de.fumer (de)        fourneau  
 'il fume comme une cheminée' (litt. 'il fume fait de fumer d'un fourneau')

<sup>16</sup> Les membres de la tribu des āwlad Dāymān ont une réputation particulière que j'ai décrite ailleurs (Taine-Cheikh 2006 : 255-7). Ce verbe n'est cependant pas la seule forme dérivée en *sta-* à évoquer un comportement donné comme caractéristique d'une tribu.

Cela ressort également, non seulement des textes poétiques, mais encore de la formulation de certaines locutions proverbiales. Celles dans lesquelles *kīv* est omis ont régulièrement une «tête» nominale et se réduisent souvent (mais pas nécessairement) à un syntagme unique. Voir les exemples (51) par rapport à l'exemple (52), plus complexe, où la présence de *kīv* semble plus naturelle<sup>17</sup> :

- (51a) ātāš                    ʿalbā  
bâton (de)                nuque  
'(comme) un bâton sur la nuque' (litt. 'bâton de nuque')
- (51b) bzāzīl                lə=ǧžəl  
mamelles (de)        DEF=ânon  
'(comme) les mamelles (ou les mamelons) de l'ânon'
- (51c) tmābi            əd=đīb            ʿan sərḥət            lə=ǧnem  
refus (de)        DEF=chacal    de surveillance (de)    DEF=ovins-caprins  
'(comme) le refus du chacal de garder les moutons'
- (52) kīv        ḥadd        maṭlūg                    mən yumm        sba<sup>c</sup>  
comme quelqu'un lâcher.PART.PASS.M.SG de bouche (de) lion  
'comme quelqu'un (qui s'est) échappé de la gueule d'un lion'

Alors que les trois premiers exemples n'ont pas besoin de la présence de *kīv* pour évoquer une menace pesante (51a), un attribut particulièrement inutile (51b) ou une conduite incroyable (51c), le dernier (52) semble nécessiter la présence du marqueur pour traduire la peur rétrospective de celui qui vient de se sortir d'une situation extrême.

L'absence de *kīv* dans les exemples (51) ne signifie pas que le marqueur sera obligatoirement omis dans l'énonciation des locutions proverbiales. Elle signifie seulement que cette omission est possible et qu'elle n'empêcherait pas les énonciateurs de saisir la comparaison qui leur est proposée.

Au terme de cette étude sur l'expression de la similitude, il apparaît que l'emploi de *kīv* domine et n'est que très marginalement concurrencé par celui d'autres marqueurs. Cependant, les ressources pour faire connaître une ressemblance ou la mettre en scène sont plus différenciées qu'on n'aurait pu s'y attendre, du fait notamment du développement de la dérivation en *sta-* pour représenter l'adoption de comportements particuliers.

Au début de cette seconde partie, la distinction entre égalité (avec *gədd*) et similitude (avec *kīv*) paraissait parfois ténue. À la fin de cette même partie, en revanche, la notion de similitude tend plutôt à se confondre avec celle d'assimilation ou d'identification. Cela dépeint sans doute les limites du champ

<sup>17</sup> Ma base de références est celle qui a été construite par la réunion des corpus de plusieurs collaborateurs, dans le cadre du projet «Traditions orales, traditions écrites de Mauritanie» (TOTEM) – projet que j'ai co-dirigé à l'Institut mauritanien de recherche scientifique (IMRS), dans les années 90.

de la ressemblance. Il n'en reste pas moins que, dans la plupart des énoncés étudiés ici, c'est bien de similitude et uniquement de similitude dont il a été question.

### 3. ORIGINES ET EVOLUTIONS DES PARTICULES DE COMPARAISON

Les particules employées dans les comparaisons d'égalité et de similarité ont souvent une histoire, qui prend alors fréquemment la forme d'une grammaticalisation. Dans cette optique, les comparatifs peuvent être envisagés, soit comme des points d'arrivée, soit comme des points de départs.

Je me propose ici d'adopter successivement ces deux perspectives. On verra que, si la seconde aboutit à des résultats moins prévisibles, l'une et l'autre présentent d'importantes similitudes avec des faits observés dans d'autres langues du monde.

#### 3.1. Sources des marqueurs de comparaison

Si l'on laisse de côté le cas particulier des dérivations morphologiques, dont le rôle est fondamental pour l'expression de la comparaison d'inégalité, mais assez marginal pour celle de la similitude, les sources des particules de comparaison sont essentiellement nominales, à deux exceptions près.

##### 3.1.1. D'origine nominale

Typologiquement, Haspelmath & Buchholz avaient observé que, dans la comparaison équative, les marqueurs de standard avaient souvent pour origine des noms relevant d'un champ sémantique particulier : «Another type of standard marker is represented by nouns originally expressing 'manner' or 'degree'» (1998 : 286). Ils étayaient cette remarque par des exemples tirés de l'oromo oriental (*akká* 'manner') et du japonais (*hodo* 'degree; limit'), mais aussi par deux exemples liés, directement ou indirectement, à l'arabe : d'une part, la postposition *kadar* du turc, qui renvoie au nom (emprunté à l'arabe) signifiant 'quantité' et, d'autre part, la préposition *miṭl*, en usage dans l'arabe du Golfe (Holes 1990 : 94) qui renvoie au nom *miṭl* 'ressemblance, équivalent, image de..., ce qui est semblable à un autre'.

L'arabe ḥassāniyya a exploité également ces deux sources, avec des caractéristiques qui lui sont plus ou moins propres, mais aussi d'autres sources du même type, plus spécifiques à ce dialecte.

- *gədd*, qui remplit le rôle de marqueur de standard d'égalité en ḥassāniyya, a une origine proche de celle du turc *kadar*. Compte tenu de la variation occasionnée par les réalisations divergentes de la première consonne radicale (le *q* de l'arabe standard pouvant correspondre, dans les dialectes, à *q*, *g*, *ʔ* ou *k*), on peut dire en effet que le premier renvoie à *qadd* et le second, à *qadr*. Or, en arabe standard (tant classique que moderne), ces deux lexèmes relèvent de deux racines distinctes dont les aires sémantiques semblent avoir eu tendance à se confondre au fil du temps. J'en veux pour premier indice les définitions données pour les

termes *qadd* et *qadr*, respectivement par Kazimirski pour l'arabe classique et Wehr pour l'arabe moderne :

Kazimirski (1860 : t. II, 683, 686)

*qadd* (...) 4. pl. *quḍūd* Taille, corps (*surtout* eu égard à la hauteur et aux proportions).

5. Certaine quantité déterminée (*Voy. qadar*).

*qadar* 1. Volonté divine qui se manifeste dans les événements, providence, arrêts de Dieu, destin. 2. Quantité déterminée d'une chose. 3. Pouvoir, faculté. 4. (...).

Wehr (1994 : 872, 873)

*qadd* pl. *quḍūd* shape, build, frame, physique, stature, height, figure; (*eg.*) size, bulk, volume, quantity (...).

*qadr* pl. *aqḍār* extent, scope, quantity, amount, scale, rate, measure, number; sum, amount; degree, grade; worth, value, standing, rank; divine decree (...).

Selon Procházka (1993 : 235-6), qui traite de cette préposition typiquement dialectale (ou «néoarabe») sous la racine *q - d - d/r*, ce marqueur est usité partout, à l'exception du domaine irakien, et il prend en général la forme avec  $C_2=C_3=D$ . Il signale cependant une forme avec  $C_3=R$  en deux lieux : à Ristāq (en Oman) et à Abbéché (au Tchad)<sup>18</sup>.

Dans certains parlers, la forme a conservé des emplois nominaux. C'est le cas notamment en ḥassāniyya où *gadd* est employé à la fois comme préposition et comme nom. Comme nominal, *gadd* (inusité au pluriel) a principalement le sens de 'taille', mais peut aussi prendre plus largement celui de 'dimension ; quantité', d'où des emplois avec les sens de 'volume, poids, âge'. *gadd* apparaît alors comme un synonyme (en moins précis) de *qadr*, un nominal emprunté anciennement au classique et ayant, pour cette raison, conservé une prononciation sourde (*q*) en  $C_1$ . D'où les deux formulations possibles, presque synonymes, *gadd* étant tantôt un nominal (53a), tantôt une préposition (53b)<sup>19</sup> :

(53a) *kāmm*                      *gadd=u*  
combien                      taille (de)=PR.3M.SG  
'quel(le) est sa taille/son volume/son poids/son âge ?

(53b) *kāmm*                      *gadd*                      *qadr=u*  
combien                      COMPAR                      quantité (de)=PR.3M.SG  
'quel(le) est sa taille/son volume/son poids ?

Le sens premier de *gadd* 'taille (en général)' ressort bien de la comparaison de (54a) avec les exemples suivants.

<sup>18</sup> D'après Reinhardt (1894 : 91) et Roth (1979 : 190).

<sup>19</sup> On notera qu'en ḥassāniyya, *gadd* se distingue de *gādd* 'direction, hauteur, azimut (de)', ainsi dans :

(i) *l=ḥāsi*                      *dā*                      *gādd=u*  
DEF=puits                      ce                      direction (de)=PR.3M.SG  
'le puits est dans cette direction ; le puits, telle est sa direction'



- (54a) maryām      dā              gədd=hä  
 Maryem      ce              taille (de)=PR.3F.SG  
 ‘Maryem est de cette taille (en général) ; Maryem, telle est sa taille’
- (54b) maryām      dā              tūl=hä  
 ‘Maryem est de cette taille (hauteur) ; Maryem, telle est sa taille’
- (54c) moħammād      dā              ġəld=u  
 ‘Mohammed est de cette grosseur ; Mohammed, telle est sa grosseur’

On remarquera en (49) la construction particulière (avec reprise du nominal topicalisé par le pronom affixe et pronom démonstratif invariable *dā* en fonction prédicative) pour rendre l'équivalent de la tournure ‘tel est...’. On a là l'expression d'une comparaison où le standard reste indéterminé, sauf à être précisé par le contexte<sup>20</sup>.

Dans les locutions figées comme *gədd ḍvər* ‘un tout petit peu’ (litt. ‘égal à un ongle’), l'emploi de *gədd* correspond régulièrement à une évaluation quantitative, comme on pouvait s'y attendre :

- (55) *gədd*      *ḍvər*              *mən mbūru*  
 quantité (de)   ongle              de   pain  
 ‘un tout petit peu de pain, une bouchée de pain’

Cependant, il existe aussi deux expressions comparatives avec *gədd*, où le qualificatif semble finalement l'emporter sur le quantitatif. La construction est similaire à celle où *gədd* est un comparatif (comme (13a)), mais caractérisée par la présence de la négation<sup>21</sup>. En niant une égalité, (56a) permet d'affirmer une supériorité (essentiellement en âge) qui implique du respect et de la retenue (*sahwā*) de la part de l'interlocuteur. L'énoncé (56b) réfute également une égalité d'ordre abstrait, moral.

- (56a) *mā=ni*              *gədd=ak*  
 NEG=PR.1SG      COMPAR=PR.2.SG  
 ‘je ne suis pas ton égal, il n'y a pas de parité entre nous’
- (56b) *hāḡā*              *mā=hu*              *gədd=ak*  
 ceci              NEG=PR.3M.SG      COMPAR=PR.2.SG  
 ‘ce n'est pas digne de toi.’

Avant de passer aux autres marqueurs de comparaison, je souhaite revenir sur la proximité des deux racines à C<sub>3</sub> divergente (C<sub>3</sub>=D ou C<sub>3</sub>=R) pour signaler que le verbe *qadara* ‘pouvoir, être en état (...)’ de l'arabe standard a pour correspondant, dans certains dialectes, un verbe de racine C<sub>3</sub>=D, ainsi *gädd*

<sup>20</sup> À propos de *tel* et de l'expression de la qualité indéterminée, voir Fuchs 2004 : 141.

<sup>21</sup> La négation *mā* est suivie d'un pronom affixe (assumant la fonction de sujet) parce que le prédicat est non verbal (cf. Taine-Cheikh 1996).

'pouvoir' en ḥassāniyya<sup>22</sup>. Cela constitue indéniablement un autre indice de la convergence entre les deux racines. Dans la mesure où le verbe *gādd* est usité pour certaines comparaisons intensionnelles (voir 1.3.3.), on peut supposer que cette évolution de *qadr* à *q/gādd* a été favorisée par l'emploi conjoint de *gādd* et du participe *mātḡādd* (deux formes de la même racine à C<sub>3</sub>=D) pour exprimer la comparaison d'égalité.

- Le cas du marqueur de similitude *mātl* est plus simple, car il a un lien direct avec le nominal *mītl* qui signifie 'ressemblance, image de..., ce qui est semblable à un autre' en arabe classique. En arabe standard moderne, on emploie soit le nominal précédé de la préposition comparative *ka-* (voir ci-dessous), à savoir *ka-mītlī*, soit la préposition *mītlā* (avec la terminaison *-a* de l'accusatif).

De nombreux dialectes emploient la préposition *mītl* ou une de ses variantes pour la comparaison de similitude. Procházka (1993 : 230) considère que cette préposition est cependant absente en Anatolie, à Malte et au Maroc. En ḥassāniyya, *mātl* est si rare qu'on pourrait l'ajouter à cette liste.

- Le cas de *waṣf* n'est pas très éloigné de celui de *mītl*. En arabe standard, *waṣf* est en effet un nom qui signifie 'description', mais aussi 'qualité, propriété ; caractéristique, marque distinctive' (Wehr 1994 : 1256). Cependant, *waṣf* n'a pas été signalé en dehors du ḥassāniyya et, même dans ce dialecte, il n'exprime la ressemblance qu'occasionnellement. Dans les exemples que j'ai relevés, il fonctionne d'ailleurs comme un nominal, non comme une préposition.

- L'emploi de *yāmm* n'a pas non plus été signalé en arabe standard ou dialectal. Il est intéressant car plus fréquent en ḥassāniyya, à la fois comme nom et comme marqueur de comparaison (précédé ou non de la préposition *'lā*).

Comme nom, il prend régulièrement le sens de 'genre, sorte, espèce'. Ainsi dans *yāmm mən ən-n'āyāl* 'genre de chaussures', *yāmm mən lə-ḡnā* 'genre de chant, de poésie', *ə'le yāmm* 'de la même sorte que...'

À l'instar de *mātl* et *waṣf* (mais contrairement à *mbāyt* ou *kīv*), *yāmm* peut assumer la fonction de sujet, comme dans l'exemple suivant :

- (57)    *tūl*                    *maryām*    *u*    *tūl*                    *aḥmād*  
           longueur (de) Maryem    et    longueur (de)    Ahmed  
           *yāmm=hum*                    *wāḥəd*  
           COMPAR=PR.3PL            un(i)que)  
           'Maryem et Ahmed sont de même taille' (litt. 'la hauteur de Maryem et la hauteur d'Ahmed, leurs sortes – un')

*yāmm* peut être rapprochée de la racine ?MM de l'arabe standard dont relèvent le verbe *'amma* 'se proposer, prendre pour modèle' ainsi que les noms *'amm* 'dessein, projet' et *'imām* 'dirigeant ; règle, modèle à imiter'. La correspondance

<sup>22</sup> D'après Behnstedt & Woidich (2014 : 484-7, avec carte «*können*»), cette variante ne semble attestée que dans l'ouest du Maghreb. Les auteurs y discutent aussi l'étymologie *qad* (> *qadd*) proposée par certains auteurs – étymologie que je ne retiens pas.

entre la hamza (?) et le Y du dialecte est tout à fait vraisemblable : comparer le hassāniyya *yāmās* ‘hier’ au classique *ʿams* de même sens.

• L’origine de *mbäyt* est plus incertaine car on ne trouve guère de trace ailleurs d’un tel lexème<sup>23</sup>. *mbäyt* pourrait être une déformation de l’arabe standard *bunya* /*bunya* ‘structure, constitution, mode de formation, fondement’ : d’abord métathèse entre C<sub>1</sub> et C<sub>2</sub><sup>24</sup>, puis *nb* > *mb*. Il est en tout cas notable que, en dehors de l’emploi comme marqueur, *mbäyt* est surtout usité dans l’exemple suivant, similaire à ceux vus précédemment en (54). À noter qu’on pourrait avoir *kīv=u* ou *yāmm=u* à la place de *mbäyt=u*, sans grand changement de sens.

(58) moḥammād      dā      mbäyt=u  
 ‘Mohammed est comme ça, il est ainsi’

### 3.1.2. D’origine adverbiale

À la différence des marqueurs étudiés précédemment, *kīv* a pour source un adverbe interrogatif : voir *kayfa* ‘comment ? de quelle manière ?’ en arabe classique<sup>25</sup>.

*kīf/kēf* est attesté dans les dialectes d’Afrique, de l’Océan atlantique à l’Égypte (Procházka 1993 : 228-230 ; 270-1, cartes «wie» 3 et 4). Des variantes plus courtes (*kī/kē*) sont préférées dans certains parlers, la finale *f* ne réapparaissant que devant pronom suffixe.

En hassāniyya, la forme redoublée *kīvkīv*, rare, est récemment apparue sous l’influence des usages maghrébins. Elle n’a pas les mêmes emplois que la forme simple, spécialisée dans la fonction de marqueur de similitude.

### 3.1.3. D’origine prépositionnelle

En arabe standard, le *ka-* de similitude est une préposition qui se construit, non avec des pronoms affixes, mais avec des pronoms indépendants (exemple *ka-huwa* ‘comme lui’). Cependant *ka-* tend à être remplacé, soit par d’autres formes simples comme *mitla*, soit par une forme complexe comme *ka-mitli*.

Dans les dialectes, *ka-* n’est plus employé qu’avec le sens de ‘en tant que’ (Procházka 1993 : 138). Il en est ainsi en hassāniyya, même si les usages de *kā* apparaissent plus comme «médiants» que comme typiquement dialectaux<sup>26</sup>.

Cet emploi spécialisé d’un ancien comparatif de similitude est conforme à la tendance observée par Haspelmath & Buchholz dans les langues européennes

<sup>23</sup> D’après A. Saïed (*communication personnelle*), ce terme pourrait cependant être attesté aussi dans le sud de la Tunisie.

<sup>24</sup> Une telle métathèse est rare, mais on trouve dans certains dialectes, dont le hassāniyya, deux exemples présentant une métathèse assez semblable : d’une part *nāyrāb* ‘lièvre’, d’autre part *nkās* ‘balayer’, à comparer respectivement avec leurs synonymes *ʿarnab* et *kanasa*, en arabe standard.

<sup>25</sup> En hassāniyya, ‘comment... ?’ se dit *kīv-āš... ?*.

<sup>26</sup> On peut appeler «arabes médians» des formes mixtes, mélangées, d’arabe standard et d’arabe dialectal. Cela s’applique particulièrement bien à certains usages de l’arabe attestés en Mauritanie (voir Taine-Cheikh 2002).

(1998 : 322) : «In most European languages, role phrases are marked by the same particle that is used as standard marker in equality and similarity constructions.»<sup>27</sup>

### 3.2. Lexicalisations et grammaticalisations des marqueurs

Seuls *gədd* et surtout *kīv* sont concernés par d'importants changements aboutissant à de nouvelles unités. Dans le cas des locutions conjonctives, je parlerai de lexicalisations plutôt que de grammaticalisations, même si ces locutions jouent un rôle grammatical en tant que fonctionnels.

#### 3.2.1. Les locutions conjonctives

Il y a en ḥassāniyya trois locutions conjonctives, l'une avec *gədd* et deux autres avec *kīv*.

• *mnäyn* est à la fois un adverbe interrogatif de temps ('quand... ?') et une conjonction de subordination temporelle ('quand, chaque fois que').

L'ajout de *gədd* devant *mnäyn* crée une locution conjonctive dont la signification ('chaque fois que ; dès que, aussitôt que') est peu différente de celle de *mnäyn* seul. La présence de *gədd* pointe vers l'un des sens les plus précis, en écartant le sens plus général de 'quand'. Voici deux exemples :

(59a)	<i>gədd-mnäyn</i>	<i>nəšrəb</i>	<i>nəšrəg</i>	
	COMPAR-quand	boire.INACC.1SG	s'étrangler.INACC.1SG	
		'chaque fois que je bois, j'avale de travers'		
(59b)	<i>gədd-mnäyn</i>	<i>ətzi</i>	<i>l=hāra</i>	/
	COMPAR-quand	venir.INACC.2SG	vers=foule	
	<i>däyər=hä</i>	<i>təlhi=k</i>		/
	chercher.PART.M.SG=PR.3F.SG	se.distraire.INACC.2M.SG=PR.2SG		
	<i>wässāw</i>	<i>u</i>	<i>gālu</i>	<i>nšāra</i>
	faire.ACC.3PL	et	dire.ACC.3PL	chrétiens
	<i>mā</i>	<i>təmṛəg</i>	<i>wəḍney=k</i>	//
	NEG	sortir.INACC.3F.SG	oreilles.PR.2SG	
		'Dès que tu rejoins une assemblée		/
		'Où tu cherches à te distraire :		/
		'«Les blancs ont fait et ont dit»		/
		'Voilà le refrain que tu entends sans cesse		// <sup>28</sup>

• La seconde locution conjonctive, *kīv-änn* 'dès que', a un sens très proche de la locution précédente<sup>29</sup>. À la différence de *mnäyn*, cependant, la conjonction *änn*

<sup>27</sup> Pour une étude plus complète du «fonctif», voir Creissels 2014.

<sup>28</sup> Ce quatrain est un poème, anonyme, de résistance (Ould Boyah 1982 : 41-2).

<sup>29</sup> En arabe standard, *kayfa* a de nombreux emplois comme conjonction, mais rarement avec une valeur temporelle (Diem 2011). Dans les dialectes maghrébins, en revanche, cette valeur est très présente, *kī(f)* étant employé notamment, soit dans le sens temporel assez général de 'quand, lorsque', soit dans un sens plus précis de simultanéité ou coïncidence dans le temps.



- (63) činn=ah                      aḥad                      yāy  
 comme\_si=PR.3M.SG    quelqu'un                      venir.PART.M.SG  
 'I think someone's coming' (lit. '(it's) as if someone is coming').

• Le second semi-auxiliaire trouve sa source dans *kīv-änn*(=PR). Lorsque cette locution conjonctive est en tête d'une proposition indépendante (ou principale) – et non d'une subordonnée –, *kīv-änn*(=PR) prend la valeur aspecto-temporelle de 'venir juste de'<sup>31</sup>.

Le verbe principal est alors nécessairement à l'accompli, celui-ci prenant une valeur de parfait<sup>32</sup>.

- (64) kīv-änn=u                      vṭar  
 COMPAR-que=PR.3M.SG    faire\_ses\_dents.ACC.3M.SG  
 'il vient juste de faire ses dents'.

Ce passage de la relation d'identité sous condition ('comme si') à la notion d'antériorité immédiate ('venir juste de') se retrouve au Maghreb, dans des constructions comparables basées sur l'emploi de locutions comme *k(i)ma*, *taw ki*, *ma-zāl kif* ou *ḡēr kī*.

Holes (2016 : 283-4) signale à Bahrayn de très rares emplois de *kinn=ak bi* et les rapproche des usages relevés en arabe standard par Wright (1896 : vol. II, 158). On notera que, si la locution est la même que pour 'comme si', la présence de la préposition *b* différencie la tournure signifiant 'I think' ou 'it seems' de celle signifiant 'just coming now'.

- (65) wēn                      il=bāṣ ?                      kinn=ak                      bī=h  
 where                      DEF= bus                      as\_if=PR.2M.SG                      with=PR.3M.SG  
 'Where's the bus? – It's just coming now!'

L'évolution parallèle entre la locution *kīv-änn*(=PR) du ḥassāniyya et la locution *činn/kinn*(=PR) (*bi*) des parlers de Bahrayn est tout à fait remarquable. Elle vient conforter les observations faites précédemment en ḥassāniyya et au Maghreb avec *kīf* (Taine-Cheikh 2004).

• La troisième grammaticalisation, plus rare en ḥassāniyya, concerne la préposition *kīv(ət)* seule. Là encore, la grammaticalisation implique la présence obligatoire du pronom affixe. *kīv(ət)*(=PR) fonctionne alors comme un semi-auxiliaire modal d'obligation (une obligation morale qui correspond, selon les cas, à un souhait ou un regret).

<sup>31</sup> Le pronom affixe est co-référencié à l'indice personnel du verbe et contribue à la grammaticalisation de *kīv-änn*(=PR) en «quasi-verbe» (c'est-à-dire en une forme non verbale mais présentant certaines caractéristiques similaires à celles des verbes). Sur les degrés de verbalisation, voir Cohen 1975.

<sup>32</sup> Sur la valeur de parfait et l'implication du locuteur, voir Cohen (1989 : 131 et *sq.*) et, pour ce type de construction en particulier, Vanhove (1997 : 280).

Le procès est virtuellement envisagé si le verbe est à l'inaccompli (66a), il est irréel si le verbe est à l'accompli (66b). La présence du semi-auxiliaire *'ād* 'devenir' – obligatoire pour l'irréel – est très fréquente pour le virtuel (et précédée en ce cas de l'adverbe *gbāyl* 'un peu auparavant'). À l'inaccompli, *'ād* est le semi-auxiliaire du possible et du non réalisé.

- (66a) aḥmād kīv(t)=u [gbāyl i'ūd]  
 Ahmed COMPAR=PR.3M.SG [auparavant devenir.INACC.3M.SG]  
 yāmšī šōwṛ əl=ḥāsi kəll yowm=əs=səbt  
 aller.INACC.3M.SG vers DEF=puits chaque samedi  
 'Ahmed devrait aller au puits chaque samedi'
- (66b) 'ayšā kīv(ət)=hä t'ūd mšāt  
 Aïcha COMPAR=PR.3F.SG devenir.INACC.3F.SG aller.ACC.3F.SG  
 šōwṛ lə-xyām  
 vers DEF=tentes  
 'Aïcha aurait dû aller vers le campement'

Dans mon article de 2004, j'ai proposé d'analyser cette construction comme un cas particulier de (non-)coïncidence, à la fois du point de vue de la ressemblance (du 'comme [si]') et de la simultanéité temporelle (du 'au moment où')<sup>33</sup>.

Les grammaticalisations de *kīv* 'comme' et des locutions conjonctives composées avec *kīv* sont particulièrement variées en ḥassāniyya. Qu'elles aboutissent à la formation de trois semi-auxiliaires est d'autant plus remarquable que l'arabe ḥassāniyya ne dispose pas de moyens strictement équivalents pour exprimer ces notions temporo-aspecto-modales.

### Conclusion

L'expression de la comparaison d'égalité et de la similitude en ḥassāniyya apparaît, au terme de cette étude, plus diversifiée et plus structurée que les grammaires et les dictionnaires sur les variétés dialectales de l'arabe ne le laissaient penser.

J'avais déjà eu l'occasion d'étudier la comparaison d'inégalité et d'inventorier les ressources de la dérivation élativ (particulièrement étendues dans ce dialecte). Au premier abord, l'expression de la comparaison d'égalité présente plus de points communs avec celle de la similitude qu'avec celle de l'inégalité. Le marqueur de standard change : il est *gədd* dans un cas, *kīv* (ou *mbāyt* ou [*'lā*] *yāmm*) dans l'autre, mais la structure canonique est toujours du type COMP + M-STAN + STAN.

Dans la comparaison d'inégalité, en revanche, la structure canonique est du type COMP + PARA.M-DEG + M-STAN (*mən*) + STAN. Le paramètre est au

<sup>33</sup> J'ajoutais (Taine-Cheikh 2004 : 325) : «Les valeurs d'obligation et d'irréel (du présent ou du passé, selon l'aspect du verbe) ou de non-implication du locuteur (non-testimonial) semblent produites indirectement par la non-coïncidence entre le moment de la comparaison (et de l'énonciation) et le moment (antérieur) où l'action est projetée».

centre de la construction et le marquage du degré est exprimé par le choix d'un schème adjectival particulier.

Il existe cependant des similitudes entre toutes ces constructions, et notamment celle qui concerne l'expression facultative du paramètre et/ou du domaine. Dans toutes les constructions canoniques de la comparaison, il est en effet possible d'apporter une précision supplémentaire en ajoutant, soit un syntagme nominal défini introduit par la préposition *v* 'dans', soit un nominal indéfini dépourvu de toute marque morphosyntaxique. Cette seconde possibilité est propre au ḥassāniyya : elle semble un décalque de la construction de l'arabe standard, à la différence près que, dans cette variété d'arabe, la fonction «adverbiale» du spécifique est marquée par le cas accusatif (-a).

Par ailleurs, les emplois prépositionnels du marqueur *kīv* sont plus variés que ceux du marqueur *gədd* : d'une part, seul *kīv* est usité pour comparer des entités abstraites (comme si celles-ci n'étaient pas mesurables) ; d'autre part, *kīv* (et non *gədd*) peut être employé après un adjectif exprimant le paramètre, dans une structure du type COMP + PARA (adjectif) + M-STAN (*kīv*) + STAN qui présente des ressemblances avec celle du comparatif d'inégalité.

D'autres points ont été abordés : la fréquence d'emplois relative des comparatifs d'égalité et d'inégalité ; l'expression approximative de l'excès et de la suffisance (les comparaisons intensionnelles) ; les ressources non canoniques pouvant servir à l'expression de la comparaison d'égalité et de similitude – y compris l'absence possible de tout marqueur de similitude ; l'expression de tournures spécifiques comme 'faire à la manière de' ou 'se comporter à la manière de'.

Dans la troisième partie ont été étudiées les différents lexèmes servant de marqueur de comparaison, soit du point de vue de leur origine, soit du point de vue de leur grammaticalisation. Il apparaît que les marqueurs de comparaison attestés en ḥassāniyya sont généralement d'origine nominale. Fréquents dans les dialectes ou propres au ḥassāniyya, ils trouvent pratiquement tous leur source dans des champs sémantiques ayant un rapport avec la quantité, l'image, le genre ou la ressemblance — des champs fréquemment évoqués, tant en arabe que, plus largement, dans les langues du monde.

Enfin, les grammaticalisations de *kīv ānn*(=PR), *kīv əlli* et *kīv(ət)*(=PR), permettent l'expression, sous forme de semi-auxiliaires, de l'antériorité immédiate, du simulatif, du non-testimonial et de l'obligation morale. Ces grammaticalisations trouvent, pour partie, des parallèles dans d'autres dialectes arabes. Dans d'autres langues du monde, en revanche, l'évolution concerne des aires sémantiques proches mais se produit en sens inverse : non de la similarité vers les modalités, mais des modalités vers la similarité (voir Creissels 2017).

Principales abréviations :

accompli : ACC ; comparé : COMP ; comparatif/particule de comparaison : COMPAR ; article défini : DEF ; élatif : ELAT ; impératif : IMPER ; inaccompli : INACC ; marqueur de degré (élatif) : M-DEG ; marqueur de paramètre : M-PARA ; marqueur de standard : M-STAN ; négation : NEG ;



paramètre : PARA ; participe : PART ; pronom : PR ; relateur : RELAT ;  
standard : STAN.

## Bibliographie

- Aguadé, J. & Á. Vicente, 1997, Un calco semántico del bereber en árabe dialectal magrebí: el uso de la preposición 'la en el comparativo, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí 2* (Zaragoza), p. 225-240.
- Beck, S., 2011, Comparison Constructions, in C. Maienborn, K. von Stechow & P. Portner (ed), *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning. Bd. 2*, Berlin, De Gruyter Mouton, p. 1341-1389.
- Behnstedt, P. & M. Woidich, 2014, *Wortatlas der arabischen Dialekte (WAD). Band III: Verben, Adjektive, Zeit und Zahlen*, Leiden, Brill.
- Caron, B., 2017, Comparison, similarity and simulation in Zaar, a Chadic language of Nigeria, in Y. Treis & M. Vanhove (ed), *Similitative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, p. ??
- Cohen, D., 1975, Phrase nominale et verbalisation en sémitique, *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris-Louvain, Société de Linguistique-Peeters, p. 87-98.
- Cohen, D., 1989, *L'aspect verbal*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Creissels, D., 2014, Functive phrases in typological and diachronic perspective, *Studies in Language* 38/3.
- Creissels, D., 2017, Similarity, suitability, and non-epistemic modalities (volitionality, ability, and obligation), in Y. Treis & M. Vanhove (ed), *Similitative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, p. ??.
- Diem, W., 2011, *Arabisch kayfa 'wie' als Konjunktion. Ein Beitrag zur Geschichte der arabischen Syntax*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- El Mountassir, A., 1995, Comparer, différencier : l'expression de la comparaison en berbère (tachelhit) du sud-ouest marocain, *Faits de Langues* 5 (*La comparaison*), p. 99-107.
- Fuchs, C., 2014, *La comparaison et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- Girod, A., 2007, Elative, in M. Eid, A. Elgibali, K. Versteegh (editor-in-chief), M. Woidich & A. Żaborski (ed), *Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics*, Leiden, Brill, vol. II: Eg-Lan, p. 12-16.
- Haspelmath, M. & O. Buchholz, 1998, Equative and similitative constructions in the languages of Europe, in J. van der Auwera (ed), *Adverbial constructions in the languages of Europe*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 277-334.
- Holes, C., 1990, *Gulf Arabic*, Londres, Routledge.
- Holes, C., 2016, *Dialect, Culture and Society in Eastern Arabia, vol. 3: Phonology, Morphology, Syntax, Style*, Leiden, Brill.
- Kazimirski, A. de B., 1860, *Dictionnaire arabe-français, vol. I et II*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- Marçais, P., 1977, *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris, Librairie Adrien-Maisonneuve.
- Ould Ahmedou Bamba, M., 1981, M'hammed Ould Ahmed Youra poète amoureux, *maîtrise section Lettres Modernes*, Nouakchott, Ecole Normale Supérieure de Nouakchott.
- Ould Boyah, M., 1982, Poésie de la résistance en Mauritanie 1900-1933, *maîtrise section Lettres Modernes*, Nouakchott, Ecole Normale Supérieure de Nouakchott.
- Ould Hasni, M. A., 1981, La poésie épique hassane ou *theydîn*, *maîtrise section Lettres Modernes*, Nouakchott, Ecole Normale Supérieure de Nouakchott.

- Ould Youra, A., 1982, La joute poétique dans la poésie de Sid Ahmed Ould Ahmed Ould Aïda, *maîtrise section Lettres Modernes*, Nouakchott, Ecole Normale Supérieure de Nouakchott.
- Procházka, S., 1993, *Die Präpositionen in den neuarabischen Dialekten*, Wien, VWGO.
- Reinhardt, C., 1894, *Ein arabische Dialekt gesprochen in 'Oman und Zanzibar*, Berlin.
- Roth, A., 1979, *Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad)*, Paris, Geuthner.
- Taine-Cheikh, C., 1984, Un exemple de créativité lexicale : l'élatif en hassaniyya, *Arabica* XXXI/3, p. 274-305.
- Taine-Cheikh, C., 1985, Le pilier et la corde : recherches sur la poésie maure, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* XLVIII/3, p. 516-535.
- Taine-Cheikh, C., 1996, Trois points de vue sur la négation *maa* dans le dialecte arabe de Mauritanie, *Matériaux arabes et sudarabiques (GELLAS)* 7 (N. S.) 1995-1996 (Paris), p. 11-61.
- Taine-Cheikh, C., 2002, De la variation linguistique dans le prêche populaire mauritanien, in A. Rouchdy (ed.), *Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variations on a Sociolinguistic Theme*, London, Routledge Curzon, p. 177-203.
- Taine-Cheikh, C., 2003, Les valeurs du préfixe *s-* en hassaniyya et les conditions de sa grammaticalisation, in I. Ferrando & J. J. Sánchez Sandoval (ed.), *AIDA 5th Conference Proceedings, Cádiz september 2002*, Cádiz, Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz, p. 103-118.
- Taine-Cheikh, C., 2004, De la grammaticalisation de 'comme' (comparatif) en arabe, in M. Haak, R. de Jong & K. Versteegh (ed.), *Approaches to Arabic Dialects: Collection of Articles presented to Manfred Woidich on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, Leiden-Boston, Brill, p. 309-328.
- Taine-Cheikh, C., 2006, Les voies/voix de la médisance en pays maure, in S. Mougin (ed.), *La médisance*, Reims, Presses Universitaires de Reims, p. 237-260.
- Treis, Y. & M. Vanhove (ed), 2017, *Similative and Equative Constructions: A Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins.
- Vanhove, M., 1997, Un marqueur polysémique en maltais : *ghad* (/°ād/), *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* XCII/1, p. 269-293.
- Wehr, H., 1994, *Arabic-English dictionary. The Hans Wehr dictionary of Modern Written Arabic*, 4<sup>e</sup> ed. edited by J.M. Cowan, Ithaca, New York [1985: 1<sup>e</sup> ed. Harrassowitz, Wiesbaden].
- Wright, W., 1896, *A grammar of the Arabic language*, Beirut, Librairie du Liban.